
'*Fine specimens of the race*': Pourquoi se porte-t-on si bien dans *Nouvelles de Nulle Part* ?

'*Fine specimens of the race*': Why are People so healthy in News from Nowhere?

Nathalie Saudo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/3268>
DOI : 10.4000/rfcb.3268
ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004
ISBN : 2-911580-19-2
ISSN : 0248-9015

Référence électronique

Nathalie Saudo, « '*Fine specimens of the race*': Pourquoi se porte-t-on si bien dans *Nouvelles de Nulle Part* ? », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XIII-1 | 2004, mis en ligne le 01 septembre 2004, consulté le 07 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/3268> ; DOI : 10.4000/rfcb.3268

Ce document a été généré automatiquement le 7 octobre 2019.



Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

'*Fine specimens of the race*' : Pourquoi se porte-t-on si bien dans *Nouvelles de Nulle Part* ?

'*Fine specimens of the race*': Why are People so healthy in News from Nowhere?

Nathalie Saudo

- 1 Une utopie dont les habitants ne sont pas en bonne santé ne mérite guère ce nom. L'utopie ne prend pas pour autant la santé comme domaine de réflexion et de réformes, car celle-ci est la conséquence d'un mode de vie salubre : les corps sains et beaux sont le reflet de la bonne organisation du corps social et de la justesse de la vision. Même si Thomas More expose quelques mesures hygiénistes et quelques principes sanitaires dans son Utopie, il apparaît que le grand prix accordé à la santé suffit à rendre ces mesures inutiles. La santé est une volupté essentielle et une vraie valeur, car, sans elle, la vie n'est ni paisible ni souhaitable : *'They consider medicine one of the finest and most useful parts of knowledge, even though there's hardly a country in the world that needs doctors less'*.¹ D'une manière assez semblable, bien qu'écrites à une période de plein essor scientifique, les utopies d'Edward Bellamy et de William Morris restent très discrètes sur les mesures eugénistes et hygiéniques qui ont amélioré la santé publique, mais la santé y est honorée et un grand prix est accordé à la vie. Les Bostoniens de Bellamy et les Londoniens de Morris sont embellis par leur santé et leur vitalité, et se caractérisent par une même longévité².
- 2 Dans *News from Nowhere*, Morris se plaint à décrire les corps beaux et bien portants régénérés au contact de la nature³. Après avoir admiré la clarté de l'eau de la Tamise, comme West avait contemplé la Charles, Guest s'émerveille de la beauté aimable de son passeur, dont la prestance donne à penser qu'il est un gentleman qui se donne des vacances :

He was a handsome young fellow, with a peculiarly pleasant and friendly look about his eyes, - with an expression which was quite new to me then, though I soon became familiar with it. For the rest, he was dark-haired and berry-brown of skin,

well-knit and strong, and obviously used to exercising his muscles, but with nothing rough or coarse about him, and clean as might be.⁴

- 3 Cette description donne le ton de toutes celles qui suivront. Le spectacle de la bonne condition physique et du bonheur des Utopiens est une constante source de ravissement pour Guest, qui se trouve sans cesse ramené au décalage qui existe entre le XIX^e siècle et le XXII^e siècle. Le beau et l'harmonie font l'objet de multiples descriptions dans *News from Nowhere* autour de quelques *topoi* : la rivière, la flore, l'architecture, la nourriture... L'objet de cet article est de s'attarder sur la fonction dans l'œuvre du spectacle de la bonne santé heureuse afin de briser l'indifférence et la monotonie que peut susciter ce tableau dans un genre dont elle est le passage obligé. On s'attachera à donner au texte toute sa dimension socio-politique pour saisir à partir de quelles réalités sociales et par rapport à quels types de discours s'est construite la vision limpide du bonheur utopique de Morris.
- 4 Dans un article écrit deux ans avant *News from Nowhere*, 'How We Live and How We Might Live', Morris déclara qu'il procédait par la négative, puisqu'il en était réduit à formuler quels étaient les manques du présent⁵. Dans *News from Nowhere*, c'est le lecteur qui doit procéder par la négative, pour retrouver derrière les réalités positives qu'expose Morris les insuffisances qu'il a voulu combler. Cette analyse permettra d'éclairer quelques emprunts spécifiques de l'auteur à différents discours de son époque : le darwinisme social, l'eugénisme, l'économie politique, le marxisme, à des fins soit didactiques, soit subversives. Cette analyse invitera à s'interroger sur l'association beauté/santé et conduira à une réflexion sur le couple 'health'/'wealth', qui est un élément structurant de l'œuvre.

L'utopie comme spectacle de beauté

- 5 Les nombreuses références au corps des Utopiens, tel qu'il est perçu par le visiteur, permettent de donner corps au narrateur et à l'utopie tout entière. Grâce à Guest, l'utopie est appréhendée par les sens, et en particulier les yeux, dont Morris prône l'usage actif, à la suite de Ruskin⁶. La beauté et la bonne santé des habitants de Nulle Part sont une invitation permanente à les regarder, à les décrire et à les désirer. Le bouleversement climatique qui a accompagné le Grand Changement rend Guest particulièrement sensible au milieu nouveau dans lequel il est plongé, et le remplit de bien-être. Le projet qu'ont Hammond et Clara de lui rendre sa première jeunesse sera d'ailleurs en partie mené à bien puisqu'il finit par se sentir durablement rajeuni⁷. Cette participation du corps de Guest à l'utopie confère à celle-ci un caractère incarné et concret.
- 6 Tandis que Guest se régénère au contact de cette belle santé, les Utopiens manifestent leur joie d'être bien portants et travaillent à entretenir leur corps. 'I work hard when I like it, because I like it, and think it does me good, and knits up my muscles, and makes me prettier to look at, and healthier and happier'⁸, dit Ellen. La présence du mot « muscle » dans la bouche de cette jeune fille est une rareté à une époque où l'éducation féminine ne laissait aucune place à l'activité physique⁹. La présence d'Ellen à son propre corps, sa conscience intense d'exister et sa communion avec la nature évoquent l'éveil d'un instinct primitif et presque bestial dans lequel Morris voit une source de régénération¹⁰. La récurrence du mot « muscle » dans le texte contraste avec l'importance qu'avaient les nerfs dans la littérature de l'époque et suggère l'influence

de Charles Kingsley, défenseur du « christianisme musclé ». Les personnages de Morris ont, non des nerfs, mais des muscles, qui font d'eux des bâtisseurs et des créateurs. Mais en travaillant, ils se construisent aussi eux-mêmes. Dans ce récit qui fait une très grande place à l'architecture¹¹, la description des corps n'est ni anatomique ni esthétisante, mais traite le corps comme un matériau constructible qui se modifie sous l'effet du travail, avec des termes qui évoquent l'artisanat : 'well-built' et surtout 'well-knit'¹². Si l'architecture est « l'art de tout un peuple »¹³, et comme la superstructure qui le représente, les individus qui composent ce peuple sont eux-mêmes des constructions.

- 7 L'impression de force qui se dégage des personnages contribue à associer la santé et la beauté. La description de la beauté physique se trouve ainsi dynamisée, et s'inscrit dans le même registre que la création artistique, sans que Morris tombe jamais dans l'esthétisme, c'est-à-dire sans que ces descriptions deviennent une fin en soi et se dissocient du projet de l'œuvre.

L'utopie comme contraste

- 8 La simplicité des descriptions des corps sains et beaux peut leur conférer un caractère un peu répétitif au risque d'engendrer la lassitude ou l'indifférence. Mais l'émerveillement renouvelé de Guest rappelle sans cesse au lecteur que c'est de Nulle Part et non de l'Angleterre qu'il s'agit, et que c'est en termes de contraste qu'il faut apprécier ce spectacle. Morris, qui goûtait le beau en tout, éprouve de toute évidence un certain plaisir esthétique à décrire de beaux et heureux travailleurs qui contrastent avec les tristes tableaux de son époque. Sous le thème 'The Condition of England', les classes inférieures (*the masses*) avaient été abondamment décrites sous un jour peu flatteur et sur un ton souvent paternaliste et misérabiliste qui fait d'ailleurs l'objet d'une critique de Morris dans *News from Nowhere*¹⁴. La littérature et le discours social du XIX^e siècle avaient proposé tant de descriptions navrantes des classes populaires que Morris peut en user comme de clichés qu'il suffit de convoquer par une allusion ('*miserable starvelings*', '*the poor draggle-tailed country woman*', '*two or three spindle-legged back-bowed men and haggard, hollow-eyed, ill-favoured women*'¹⁵).
- 9 Mais la deuxième moitié du XIX^e siècle fut tout entière marquée par le sentiment du déclin et de la morbidité. Même si une analyse rétrospective démontre que ce sentiment de déclin était en partie fantasmé, il demeure qu'en tant que construction idéologique, il occupe une grande place dans les mentalités de l'époque. L'un des premiers critiques de l'ouvrage, le poète Lionel Johnson, qui allait pourtant devenir l'un des artistes les plus représentatifs de la morbidité des 'Yellow Nineties', célébra le récit de Morris pour avoir su prendre le contre-pied de cette tendance :

Life to-day is restless, busy, and troubled; full of sordid cares, and wasted by laborious trifles: we hurry and scramble round the world, pushing and hindering one another, losing all the peace and joy of life. Mr. Morris here shows us, what sort of life he would like to live, what is his conception of the *mens sana in corpore sano*.

¹⁶

- 10 Le spectacle de la belle santé doit donc être pris dans sa dimension quantitative, en ce qu'il compense de nombreuses pages obscures pour un lectorat populaire susceptible d'apprécier le contraste. Le changement climatique qui accompagne la régénération des Utopiens est également d'un grand intérêt. Il n'y faut voir ni un effet d'atmosphère ni une touche de dépaysement, mais la preuve que Londres s'est libérée de ses miasmes

morbides. L'idée que les conditions de vie modernes et l'insalubrité du milieu urbain jouaient un rôle essentiel dans le développement humain faisait l'objet d'un consensus parmi les enquêteurs sociaux. Aussi les descriptions catastrophiques des ouvriers londoniens étaient-elles noyées dans un brouillard huileux. L'on pense au brouillard de couleur chocolat qui envahit Soho dans *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde*¹⁷ (1886). Dans *After London* (1885), roman du désastre qui inspira Morris¹⁸, Londres est dévastée après un grand cataclysme, et réduite à un vaste marécage qui dégage des vapeurs empoisonnées :

They say the sun is sometimes hidden by the vapour when it is thickest, but I do not see how any can tell this, since they could not enter the cloud, as to breathe it when collected by the wind is immediately fatal. For all the rottenness of a thousand years and of many hundred millions of human beings is there festering under the stagnant water, which has sunk down into and penetrated the earth, and floated up to the surface the contents of the buried cloacae.¹⁹

- 11 Dans cette vision apocalyptique, Londres étouffe sous ses déchets humains et industriels. Dans l'utopie de Morris, la capitale s'est débarrassée de ce nuage et laisse passer les rayons du soleil, comme au commencement de l'humanité. Au moment où Nulle Part s'évanouit, le nuage manquant reparaît, en même temps que la figure familière de l'ouvrier dégradé :

Inexpressibly shocked, I hurried past him and hastened along the road that led to the river and the lower end of the village; but suddenly I saw as it were a black cloud rolling along to meet me, like a nightmare of my childish days; and for a while I was conscious of nothing else than being in the dark, and whether I was walking, or sitting, or lying down, I could not tell.²⁰

- 12 Il existe un bel exemple de cette obsession pour le nuage polluant, c'est un ensemble d'essais que John Ruskin intitula *The Storm-Cloud of the Nineteenth Century* (1884) et dans lequel il déploie son amour et sa minutieuse observation des nuages à décrire le nuage pestilentiel (*'plague-wind'*) qui a recouvert l'Angleterre dans les années 1880, empêchant tous les couchers de soleil rougeoyants. Le titre volontairement énigmatique de Ruskin fait de l'immense nuage sulfureux l'emblème du XIX^e siècle anglais²¹. L'utopie solaire de Morris est entièrement affranchie de ce nuage, qui se charge d'autant plus lourdement de sens à la fin du texte. La menace permanente qu'il fait peser sur le voyage de Guest invite à donner tout leur poids aux descriptions pastorales de l'ouvrage.

Décadence, dégénérescence et dégradation

- 13 Pour mieux apprécier ce spectacle de beauté, et pour mieux évaluer le contraste construit par Morris, il faut examiner de plus près les visions négatives de son époque. Morris écrit *News from Nowhere* au début des 'Yellow Nineties', alors que le mot « décadence » qualifie déjà de nombreux artistes. Leur volonté de faire de l'art une fin en soi pourrait paraître conciliable avec les idéaux de Morris, et la première partie de sa vie témoigne de son attirance pour le mouvement appelé 'aestheticism'. Mais le dédain des décadents pour la nature et le ralliement des esthètes à la formule « l'art pour l'art », qui ôtait à l'art toute autre fin que lui-même et le vouait à être résolument inutile, ne pouvaient satisfaire Morris.
- 14 Par ailleurs, la hantise que l'empire britannique subisse le même sort que d'autres civilisations illustres et aille vers son déclin valut à l'époque à laquelle Morris écrit le nom de « fin-de-siècle ». Dans *The House of the Wolfings* (1888), Morris s'était

précisément attaché à décrire l'énergie barbare des tribus teutonnes qui surpassèrent l'Empire Romain dans sa phase de décadence. Cette manière d'envisager la barbarie comme un mouvement positif qui dégagerait des énergies nouvelles et créatives n'est pas dépourvue de liens avec le scénario historique dépeint dans *News from Nowhere*²².

- 15 La décadence eut sa version scientifique : la dégénérescence. Cette idéologie bourgeoise, dont on trouve l'expression dans les nombreuses enquêtes sociales menées entre 1880 et 1900, dans de nombreux ouvrages pseudo-scientifiques (criminologie, psychiatrie, anthropologie) et dans la littérature, se nourrissait de la hantise des classes laborieuses et dangereuses. Ces discours, nostalgiques d'un passé fantasmé où les hommes étaient plus forts, les femmes plus fécondes, les fous et les criminels moins nombreux... s'alarmaient de l'existence d'un résidu d'ouvriers oisifs et intempérants ('demoralized'), que le progrès aurait laissé derrière lui. Ils furent très influencés par le darwinisme social, qui déplorait que les ouvriers, assistés par les *workhouses* et par la philanthropie, se soient habitués à des conditions d'existence inférieures et aient cessé de lutter pour leur survie. La charité publique et privée se heurtait alors à l'objection suivante : aider les ouvriers était les paupériser, c'est-à-dire les habituer à l'oisiveté et à la dépendance au lieu de les encourager à lutter pour l'existence. La diminution de l'exode rural vers Londres dans les années 1880 donnait à penser que la capitale avait absorbé toutes les forces vives de la campagne, et que le nouvel ouvrier anglais n'était plus à même de lutter pour son existence. Une version médicale du même discours avançait que les vices de cette classe se transmettaient de génération en génération jusqu'à produire un « type urbain dégénéré » au moral comme au physique.
- 16 L'historien Gareth Stedman Jones a cherché quelles véritables raisons pouvaient expliquer l'existence de cette classe d'ouvriers imprévoyants. La principale explication est que le travail occasionnel était très développé dans l'intérêt des industriels, qui disposaient ainsi d'une main-d'œuvre flexible, disponible et bon marché, prête à éponger les fluctuations du marché. Ce résidu d'ouvriers formait en fait « l'armée industrielle de réserve » que décrit Marx dans *Le Capital*. Les conditions de vie précaires de ces ouvriers expliquaient leur criminalité occasionnelle, leur mauvais état physique et leur ralliement aux nombreux mouvements sociaux des années 1880²³. Ces inquiétudes finirent par générer la conviction que la « race anglaise » tout entière était entrée dans son déclin. Le développement considérable des statistiques attira l'attention de l'opinion sur des données démographiques inquiétantes : la mauvaise condition des recrues militaires, l'augmentation du nombre des aliénés, le faible accroissement naturel des classes supérieures et la reproduction galopante des classes populaires...
- 17 Dans *News from Nowhere*, les références à la « race » anglaise, aux différents types de l'humanité et au sang évoquent ce type de discours. Ces termes étaient fréquemment employés à l'époque dans un sens qui n'était pas forcément anthropologique ou biologique. L'expression '*fine specimens of the race*'²⁴ est un cliché des enquêtes sociales, du discours hygiéniste et eugéniste. On lit ainsi, chez l'eugéniste xénophobe et partisan du darwinisme social Arnold White : '*The tendency of the higher civilization is to multiply from the lower and not from the higher specimens of the race... from the idle, unthrifty, undersized, and unfit*'²⁵. L'historienne Jose Harris souligne que le mot « race » recouvrait un vaste ensemble de réalités dans l'Angleterre de la fin du siècle, et qu'il était largement utilisé pour parler de santé publique et d'hygiène (l'emploi des mots « sang » et « type » est du même ordre)²⁶.

- 18 Quel sens faut-il donner au terme de 'degradation' (ou parfois 'deterioration') dans les écrits de Morris ? La régénération des Utopiens dans *News from Nowhere* repose sur le postulat d'une déchéance préalable. Morris a constaté la dégradation de la classe ouvrière²⁷ et le dépérissement du capitalisme²⁸, mais il ne souhaite aucune amélioration, car elle ne serait que relative (moins misérable qu'avant, plus riche qu'avant...) L'idée que 'It is going to get worse before it gets better' est sous-jacente à son utopie. Son refus des compromis, des demi-mesures et des palliatifs (parlementarisme et syndicalisme) repose sur sa conviction que le système en son entier doit mourir avant que l'Angleterre puisse renaître. La seule alternative à la révolution est le capitalisme pourrissant²⁹. Ainsi termine-t-il son article sur 'The Hopes of Civilization' (1885) en observant : 'there is nothing visible before us but a decaying system, with no outlook but ever-increasing entanglement and blindness, and a new system, Socialism, the hope of which is ever growing clearer in men's minds'³⁰. Ceci suggère que le nuage noir qui obstrue sa vision est peut-être un signe avant-coureur de l'apocalypse qu'il attend, et l'élément déclencheur de la réalisation de l'utopie.
- 19 Malgré son admiration pour le Moyen Âge, Morris n'est pas nostalgique, il ne souhaite pas un retour en arrière. Le dépérissement du capitalisme n'éveille en lui aucun pessimisme dans la mesure où il laissera la place au communisme. La dégradation physique et morale de l'ouvrier ne suscite pas sa pitié (laquelle se satisfait d'expédients) mais son indignation et son militantisme. Plus fertile que la ruine, la métonymie de cette dégradation positive est le fumier, dont Morris expliqua les bienfaits dans *News from Nowhere* et dans un essai de *Commonweal*³¹. Ces éléments contextuels éclairent quelques passages de *News from Nowhere*.

La question de l'hérédité

- 20 Les débats suscités par les théories de l'évolution et la crainte d'une dégénérescence des peuples civilisés placèrent la question de l'hérédité au centre des débats. Les eugénistes et les partisans du darwinisme social s'étaient inquiétés de voir les plus pauvres et les plus intempérants prospérer et se reproduire à des taux qui dépassaient ceux des classes supérieures. En protégeant, ou « surprotégeant », les moins aptes, on s'exposait à favoriser la transmission de caractères nuisibles à la « race ». Morris fait une allusion très claire à ces idées lorsqu'il écrit dans *News from Nowhere* que l'Homme de Science et la Société ont coopéré pour faire retomber la faute des parents sur les enfants³². Ce passage constitue une allusion à une phrase du Décalogue qui était la grande référence du darwinisme social et de l'idéologie de la dégénérescence : « Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car moi Yahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux qui punis la faute des pères sur les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits enfants pour ceux qui me haïssent » (Ex 20 : 5). Cet extrait était également un principe structurant du roman naturaliste. Mais des théories fumeuses, fondées sur des bases scientifiques douteuses (en particulier l'hérédité des caractères acquis), y voyaient une vérité pratique : la Nature était une loi fiable, et lorsqu'elle sanctionnait l'intempérance et les égarements moraux d'une génération en les répercutant sur les suivantes, elle prévenait la prolifération de traits nocifs à la « race ». Le darwinisme social préconisait qu'une telle loi devait être non seulement respectée mais aussi encouragée. Il n'y avait aucune raison d'essayer de venir au secours d'une descendance dégénérée par

l'assistance ou la médecine, car cette dégradation était en fait un signal d'alerte et une sanction opportune.

- 21 Or, ceux qui défendaient de telles idées considéraient le socialisme comme le principal obstacle à la bonne marche de l'hérédité. Selon Arnold White, dans l'ouvrage alarmiste cité plus haut, *The Problems of a Great City* (1886), le socialisme est l'un des grands périls de son époque. L'égalitarisme socialiste menace la transmission des héritages, qui sont une récompense et un témoignage de la réussite des générations. L'interventionnisme et l'étatisme socialistes sont, au même titre que la philanthropie, accusés d'abolir les stimulants naturels à la lutte pour la survie (le « grincheux » de Morris déplore la disparition d'une telle compétition). Particulièrement nocive est la « pharmacie de la civilisation »³³ qui empêche l'hérédité de faire utilement retomber la faute des parents sur les enfants jusqu'à la quatrième génération. Aussi Arnold White résuma-t-il le programme socialiste en ces mots : '*prohibit inheritance*' et '*abolish inheritance*'³⁴.

La dégénérescence de la classe moyenne selon Morris

- 22 Morris a fait sien ce discours sur l'hérédité pour apporter une touche de naturalisme à son récit. Il existe en effet une allusion précise au discours de la dégénérescence dans *News from Nowhere*, mais elle constitue une subversion. Dans la phase de transition qui précède l'établissement du communisme, avant que les différences sociales et physiques entre les différentes classes soient abolies, c'est la classe moyenne qui est accusée de dégénérer. Cette version des faits existait mais elle était plus rare. Certains médecins soutenaient en effet que la classe la plus entreprenante et la plus dynamique de la population était guettée par le surmenage, accentué par l'accélération de la vie moderne (les trains en particulier) et les excès de l'éducation (les '*boy farms*'). Lorsque l'histoire s'écrit dans *News from Nowhere*, c'est au contraire à leur oisiveté que les classes supérieures doivent leur dégénérescence. Car, en se faisant servir, elles se sont habituées à des conditions plus simples d'existence. Morris emprunte au jargon médical et adopte le langage imagé des médecins pour décrire ces malades et leur descendance dégénérée :

It is said that in the early days of our epoch there were a good many people who were hereditarily afflicted with a disease called Idleness, because they were the direct descendants of those who in the bad times used to force other people to work for them – the people, you know, who are called slave-holders or employers of labour in the history books. Well, these Idleness-stricken people used to serve booths all their time, because they were fit for so little. Indeed, I believe that at one time, they were actually compelled to do some work, because, they, especially the women, got so ugly and produced such ugly children if their disease was not treated sharply, that the neighbours couldn't stand it.³⁵

- 23 La chute savoureuse de ce raisonnement illustre parfaitement la nature sectaire de ce type de discours. Suit, dans la parfaite tradition de l'enquête sociale et du tableau clinique, la description de ce type effrayant :

But my father used to know some of them when they were young; and he said they were as little like young women as might be: they had hands like bunches of skewers, and wretched little arms like sticks; and waists like hour glasses, and thin lips and peaked noses and pale cheeks; and they were always pretending to be offended at anything you said or did to them. No wonder they bore ugly children, for no one except men like them could be in love with them – poor things!³⁶

- 24 L'économie de gestes de ces individus se traduit par des transformations organiques : raccourcissement des bras et des mains, qui ne servent plus leur fonction, rabougrissement des organes de l'enfantement, teint blême³⁷. Il n'est pas entièrement juste de parler de subversion car les ouvriers n'étaient pas les seuls dont le discours social de l'époque déplorait la mauvaise condition physique : de nombreux médecins de la seconde moitié du XIX^e siècle avaient déploré la condition neurasthénique des femmes de la bourgeoisie. L'art, et en particulier le préraphaélisme, avaient largement contribué à donner d'elles l'image de perpétuelles invalides. Cette faiblesse physique était censée mettre en danger la reproduction des classes instruites, si bien qu'elle était dénoncée dans un esprit bien sûr très différent de celui de Morris. Certains critiquaient le confinement des femmes dans la sphère domestique ; d'autres, comme dans l'extrait de Herbert Spencer qui suit, le surmenage intellectuel :

Quite recently we had the opportunity of marking how the disease becomes hereditary: the case being that of a lady of robust parentage, whose system was so injured by the régime of a Scotch boarding-school, where she was under-fed and over-worked, that she invariably suffers from vertigo on rising in the morning; and whose children, inheriting this enfeebled brain, are several of them unable to bear even a moderate amount of study without headache or giddiness... How commonly health is thus undermined, will be clear to all who, after noting the frequent ailments of hard-worked professional and mercantile men, will reflect on the much worst effects which undue application must produce on the undeveloped systems of children.³⁸

- 25 L'extrait de *News from Nowhere* cité ci-dessus constitue un pastiche de ce type de texte. Dans la mesure où les narrateurs de Bellamy et Morris appartiennent à la classe moyenne, ils présument que les femmes qu'ils rencontrent appartiennent à la même classe qu'eux, et il n'est donc pas anodin que la vigueur des femmes soit pour eux source d'émerveillement. Il faut observer que la disparition des tares physiques de toutes les classes et leur indifférenciation attestent que celles-ci ont bien été abolies³⁹.

La dégénérescence de l'ouvrier chez Marx

- 26 L'extraordinaire bonne santé des Utopiens doit aussi se lire comme la réponse de Morris à sa lecture de Marx. Chez Marx et les penseurs socialistes, il existe également ce qu'il est possible d'appeler un discours de la dégénérescence⁴⁰, mais sa visée argumentative est très différente. L'ouvrier est brutalisé, estropié et déshumanisé parce que ses conditions de vie et de travail font de lui une brute plus qu'un homme. Dans *Le Capital*, la dégradation de l'ouvrier est présentée comme le résultat d'un processus physiologique. Son exploitation par la manufacture ne lui permet pas de récupérer sa force de travail. Sa dépense en énergie dépasse le capital énergétique qu'il récupère par le sommeil et l'alimentation. La différence entre le temps de travail effectué et la rémunération pour ce travail résulte en la production d'un surtravail qui contribue à la production de la plus-value, laquelle nourrit le capitalisme. De son côté, l'ouvrier ne peut renouveler son capital énergétique et dépérit. De plus, au lieu de servir à lui économiser les précieuses minutes qui permettraient de rétablir l'équilibre, les machines imposent un rythme supérieur et créent des besoins artificiels. Cet argument est exposé dans le passage suivant :

Dans sa passion aveugle et démesurée, dans sa glotonnerie de travail extra, le capital dépasse non seulement les limites morales, mais encore la limite

physiologique extrême de la journée de travail. Il usurpe le temps qu'exigent la croissance, le développement et l'entretien du corps en bonne santé. Il vole le temps qui devrait être employé à respirer l'air libre et à jouir de la lumière du soleil. Il lésine sur le temps des repas et l'incorpore, toutes les fois qu'il le peut, au procès même de la production, de sorte que le travailleur, rabaissé au rôle de simple instrument, se voit fournir sa nourriture comme on fournit du charbon à la chaudière, de l'huile et du suif à la machine. Il réduit le temps du sommeil, destiné à renouveler et à rafraîchir la force vitale, au minimum d'heures de lourde torpeur sans lequel l'organisme épuisé ne pourrait plus fonctionner. Bien loin que ce soit l'entretien normal de la force de travail qui serve de règle pour la limitation de la journée de travail, c'est au contraire la plus grande dépense possible par jour, si violente et si pénible qu'elle soit, qui règle la mesure du temps de répit de l'ouvrier. Le capital ne s'inquiète point de la durée de la force de travail. Ce qui l'intéresse uniquement, c'est le maximum qui peut en être dépensé dans une journée. Et il atteint son but en abrégant la vie du travailleur, de même qu'un agriculteur avide obtient de son sol un plus fort rendement en épuisant sa fertilité.

La production capitaliste, qui est essentiellement production de plus-value, absorption de travail extra, ne produit donc pas seulement par la prolongation de la journée qu'elle impose la détérioration de la force de travail de l'homme, en la privant de ses conditions normales de fonctionnement et de développement, soit au physique, soit au moral ; – elle produit l'épuisement et la mort précoce de cette force. Elle prolonge la période productive du travailleur pendant un certain laps de temps en abrégant la durée de sa vie.⁴¹

- 27 Le surmenage et la malnutrition diminuent l'ouvrier et écourtent sa durée de vie. Le curieux processus de rajeunissement qu'observe Guest en Utopie peut s'expliquer selon les mêmes lignes : l'importance accordée au repos, l'égalité participation de tous à la charge de travail, les meilleures conditions de travail et la générosité de la nature sont autant d'éléments qui rétablissent l'équilibre. Le déficit énergétique de l'ouvrier dispos, sain et bien nourri est progressivement comblé. Au lieu d'être en déficit, il est même en excédent, si bien que ses forces reprennent, et il rattrape les années perdues. Il rajeunit. *News from Nowhere* donne une image en négatif du passage de Marx cité ci-dessus. L'ouvrier profite pleinement du temps qui lui est laissé pour se reposer, pour maintenir son corps en bonne santé et se développer. Il respire l'air libre et jouit de la lumière du soleil. Il prend du temps pour ses repas et les sépare absolument du temps de travail. L'homme intégral déguste sa nourriture comme elle le mérite et sous des formes appréciables et variées. Il accroît son temps de sommeil, destiné à renouveler et à rafraîchir sa force vitale. Ainsi la vie du travailleur se trouve rallongée, de même qu'un agriculteur prévoyant obtient de son sol un plus fort rendement en entretenant sa fertilité.
- 28 Dans la fiction de Morris, l'alliance du plaisir et du travail, et « une vie de repos au milieu de l'énergie » réparent ce « gâchis de vie », rajeunissent le travailleur et prolongent sa durée de vie⁴². De plus, la fin du machinisme et de la division du travail ont fait disparaître la spécialisation de l'ouvrier et sa « parcellisation »⁴³. Toutes les capacités de l'homme sont mises en œuvre (*'exercising... all sides'*)⁴⁴ et l'homme selon Morris se rapproche de l'homme intégral souhaité par Marx.

'First of all I claim good health'

- 29 Deux ans avant de donner à sa vision la forme d'une fiction, Morris avait défendu son programme socialiste en exprimant l'importance qu'il accordait à la santé dans son

article intitulé 'How we Live and How we Might Live'. Sans perdre de vue les conditions de vie présentes, il présenta à ses lecteurs quelles exigences s'imposeraient dans la société après la révolution. Voici la première :

Well, first of all I claim good health; and I say that a vast proportion of people in civilization scarcely know what that means. To feel mere life a pleasure; to enjoy the moving of one's limbs and exercising one's bodily powers; to play, as it were, with sun and wind and rain; to rejoice in satisfying the due bodily appetites of a human animal without fear of degradation or sense of wrong-doing; yes, and therewithal to be well-formed, straight-limbed, strongly knit, expressive of countenance – to be, in a word, beautiful – that also I claim. If we cannot have this claim satisfied, we are but poor creatures after all; and I claim it in the teeth of those terrible doctrines of asceticism, which, born of the despair of the oppressed and degraded, have been for so many ages used as instruments for the continuance of that oppression and degradation.⁴⁵

30 La primauté de la santé dans le programme de Morris est de droit et non de fait : il ne lui accorde pas la priorité, il n'en fait pas un idéal. Il reste très obscur sur la question des étapes qui ont permis l'extinction des maladies. La santé ne conditionne pas le reste, elle le suppose : 'This claim for a healthy body for all of us carries with it all the other due claims'⁴⁶. Exiger la santé, c'est exiger la fin des privations, l'amélioration des conditions de travail, une plus grande variété des tâches, des logements décentes... et ce, sur des générations. La santé n'est pas une valeur parmi d'autres, c'est celle qui présuppose toutes les autres, parce qu'elle est à la source de la vie.

31 En ce sens, *News from Nowhere* est très fidèle à l'esprit de Ruskin dans *Unto this Last* (1862), texte que Morris admirait beaucoup. Ruskin essaie d'y définir des bases saines pour l'économie politique en redéfinissant les mots 'Value', 'Wealth', 'Price', et 'Produce'. Voici ce qu'il écrit du premier :

Much store has been set for centuries upon the use of our English classical education. It were to be wished that our well-educated merchants recalled to mind always this much of their Latin schooling, – that the nominative of *valorem* (a word already sufficiently familiar to them) is *valor*; a word which, therefore, ought to be familiar to them. *Valor*, from *valere*, to be well or strong...; – strong, in life (if a man), or valiant; strong, for life (if a thing), or valuable. To be 'valuable', therefore, is to 'avail towards life'. A truly valuable or availing thing is that which leads to life with its whole strength. In proportion as it does not lead to life, or as its strength is broken, it is less valuable; in proportion as it leads away from life, it is unvaluable or malignant.⁴⁷

32 La fonction de l'économie politique, conclut Ruskin, est donc d'enseigner aux nations à désirer les choses qui mènent à la vie, et à travailler à les obtenir. L'économie ne se limite pas à l'argent, au profit ou à la richesse. Comme il apparaissait dans l'extrait du *Capital* cité ci-dessus, l'économie concerne la physiologie humaine : elle tient la mort à distance en maintenant au plus haut le capital énergétique humain. Cette leçon est constamment mise en pratique dans *News from Nowhere*.

33 On peut en donner un exemple. Dans le chapitre qui suit le récit de la révolution, Guest s'interroge sur la reconstruction et la reconstitution des richesses ('wealth') détruites pendant la guerre civile. Hammond le rassure avec un argument essentiel : les richesses n'importaient plus aux yeux des rebelles, dont la devise était : 'Let the country be cleared of everything except valiant living men, rather than we fall into slavery again'⁴⁸. L'expression 'valiant living men' reprend deux mots qui forment un argument essentiel de la leçon d'économie politique que donne Ruskin dans *Unto this Last* : 'life' et 'value'. N'a de valeur que ce qui conduit à la vie⁴⁹. La vraie richesse ('wealth' et non 'riches') se compte en

hommes, en sang et en muscles. Ce que Guest appelle, dans le langage biosocial du XIX^e siècle, '*fine specimens of the race*', est, dans le langage ruskinien des Utopiens, ces « hommes vaillants et bien vivants ».

Les ambiguïtés de la maladie

- 34 Le monde harmonieux de Nulle Part apparaît maintenant comme un univers salubre et énergique, qui valorise la vie et lui est favorable, mais le lecteur alerte voit alors surgir toutes les exceptions : la maladie reste un recours dans l'argumentation de Morris. Les rencontres avec les marginaux (le grincheux, les travailleurs acharnés) sont des moments savoureux de l'utopie. L'existence même de ces irréductibles est une source de joie. Est-ce dans ce but que Morris s'est refusé à faire de Nulle Part un îlot de parfaite bonne santé ? Les maladies artificielles (*self-inflicted*), c'est-à-dire celles qui sont le résultat des conditions sociales, la pollution, les nourritures adultérées, les maladies industrielles (saturnisme, phtisie), les maladies de la misère (rachitisme, choléra), le surmenage... ont été éradiquées par le Grand Changement. On continue pourtant à tomber malade à Nulle Part puisque Mistress Philippa s'est alitée pendant deux mois et que de nombreux Utopiens exercent leur sens de la fraternité en étant médecins ou infirmiers.
- 35 Mais c'est surtout au niveau langagier que se constate l'extension du domaine de la maladie. Dans ses épopées, Morris avait travaillé le langage pour lui imprimer la marque d'une régénération « gothique » (en particulier grâce à des mots de racine germanique). *News from Nowhere* contient quelques archaïsmes, mais la forme la plus évidente de cette régénération est une forme de purification langagière. Non content de donner de certains mots une nouvelle définition historique⁵⁰, Morris a conçu la disparition pure et simple des mots en même temps que la réalité qu'ils désignaient. Or, ceci se fait grâce à une extension du champ de la maladie.
- 36 Le cas le plus frappant est l'argent. L'argent a disparu, et les termes qui s'y rapportent ('*valuable*', '*money*') font désormais partie de l'histoire. Les Utopiens doivent donc se livrer à une expertise philologique pour comprendre le sens du mot '*poor*'; en revanche, ce mot est resté en usage pour désigner la mauvaise santé (*poorly, sick*)⁵¹. L'assimilation est intéressante en ce qu'elle confirme que le seul capital que l'on connaît dorénavant est un capital énergétique, et qu'il n'existe de misère que physiologique. Ce qui rend pauvre est finalement ce qui empêche de travailler.
- 37 Sur un plan différent, la paresse est également assimilée à une maladie presque éteinte⁵². Morris estime que la volonté de travailler est naturelle et irréprouvable dans un pays où les conditions de travail sont propices et épanouissantes. Ainsi, le refus de travailler n'est qu'une forme d'atavisme, c'est-à-dire la persistance morbide dans le présent d'une forme ancienne de comportement. Ceci lui mérite d'être à cet âge nouveau le fléau qu'était la lèpre au Moyen Âge.
- 38 Finalement, et à un autre niveau encore, le crime est identifié à une maladie : '*you consider crime as a mere spasmodic disease*'⁵³. Ce raisonnement était plus courant. De nombreux criminologues de l'époque estimaient en effet que le criminel était un malade. Notons au passage que la plupart des maladies qui persistent en utopie sont des atavismes, et que les nouvelles maladies qui apparaissent sont en fait de nature idéologique.

- 39 Pauvreté, paresse et crime se trouvent ainsi, par des jeux de langage, associés à la maladie. Ce n'est sans doute pas un hasard que ces trois mots aient été des termes clés dans la description des classes laborieuses/classes dangereuses dans les discours évoqués plus haut. Ainsi, des mots essentiels à la formulation de l'antagonisme social se trouvent assimilés à la pathologie. Ce recours explicatif à la maladie ne va pas de soi dans un texte qui valorise, comme il est apparu, la bonne santé heureuse.
- 40 Comment faut-il comprendre cette nécessité de la maladie ? Il me semble qu'il faut y voir un recours à la loi naturelle, non dans le sens où l'entendait le darwinisme social : la nature n'est pas un arbitre vengeur, mais une force pacifiée, à laquelle son organicité donne une immense valeur explicative. Les mots 'energy' et 'life' sont au cœur de véritables maximes⁵⁴. Pour Morris, qui refuse l'idée d'une nature humaine fixe⁵⁵, la paresse et le crime vont et viennent, naissent et meurent, imprévisibles, comme des microbes. Ils ne demanderont plus que des ajustements.
- 41 L'harmonie idyllique qui règne à Nulle Part risque de donner un caractère d'évidence à certains traits de l'utopie, ce qui exige du lecteur une vigilance accrue. La beauté physique, la vitalité et le plaisir constituent la toile de fond de l'univers bucolique de *News from Nowhere*, mais l'art de Morris ne s'arrête pas là. La santé est une valeur suprême, parce qu'elle est une revendication politique qui surpasse toutes les autres en les englobant, mais aussi parce qu'elle devance l'art. C'est ce que révèle le passage suivant, qui est une sorte d'hymne anticipé de Morris à sa propre utopie :
- If the cripple and the starveling disappear from our streets, if the earth nourish us all alike, if the sun shine for all of us alike, if to one and all of us the glorious drama of the earth – day and night, summer and winter – can be represented as a thing to understand and love, we can afford to wait awhile till we are purified from the shame of past corruption, and till art arises again amongst people freed from the terror of the slave and the shame of the robber.⁵⁶
- 42 En jouant sur les contrastes et en échappant à toute lourdeur didactique, Morris montre la santé générant l'énergie, qui mène au travail, lequel appelle l'art. La beauté et la santé se trouvent organiquement liées. De cette manière, Morris évacue aussi l'enjeu brûlant de la morbidité de l'art.

NOTES

1. Thomas MORE, *Utopia* (1518), Cambridge: CUP, 1989, p. 79.
2. Les Bostoniens vivent presque centenaires et atteignent la pleine maturité à 45 ans, âge auquel ils sont exemptés de travail physique pour se livrer à des activités intellectuelles (Edward BELLAMY, *Looking Backward* (1888), Harmondsworth: Penguin, 1987, p. 149).
3. William MORRIS, *News from Nowhere and Other Writings*, Harmondsworth: Penguin, 1993 (1998), pp. 53, 59, 62, 82, 162, 169, 173, 177, 185, 202.
4. *News from Nowhere*, p. 47.
5. 'How We Live and How We Might Live' (1885), in May MORRIS (ed.), *The Collected Works of William Morris*, vol. XXIII, London: Routledge/Thoemmes, 1992, p. 5.
6. *News from Nowhere*, p. 53, 89, 158, 166, 228.

7. *News from Nowhere*, p. 161-162 et p. 209.
8. *News from Nowhere*, p. 181.
9. Dans son essai intitulé *Physical Education* (1859), Herbert Spencer s'interroge sur les véritables raisons qui expliquent la totale absence d'exercice physique dans l'éducation des jeunes filles de bonne famille. Personne ne croit que leur corps les rend inaptes à se dépenser, bien au contraire : 'We have a vague suspicion that to produce a robust physique is thought undesirable; that rude health and abundant vigour are considered somewhat plebeian; that a certain delicacy, a strength not competent to more than a mile or two's walk, an appetite fastidious and easily satisfied, joined with that timidity which commonly accompanies feebleness, are held more lady-like. We do not expect that any would distinctly avow this; but we fancy the governess-mind is haunted by an ideal young lady bearing not a little resemblance to this type' (Herbert SPENCER, *Essays on Education*, London: Dent, 1939, p. 136). Ellen est ainsi l'antitype de la jeune fille bourgeoise idéale. Il est évident que, dans l'esprit de Spencer, c'est l'athlétisme ou la calisthénique, et non le travail manuel, qui constituait le remède approprié.
10. 'I think that to all living things there is a pleasure in the exercise of their energies, and that even beasts rejoice in being lithe and swift and strong' ('Useful Work versus Useless Toil' (1884), William MORRIS, *News from Nowhere and Other Writings*, Harmondsworth: Penguin, 1993 (1998), p. 288).
11. On compte environ 130 occurrences du verbe 'build' et de ses composés.
12. *News from Nowhere*, p. 47, 53, 57, 177, 209.
13. John RUSKIN, 'The Nature of Gothic' (1853), *Selected Writings*, Oxford: OUP, 2004, p. 56.
14. *News from Nowhere*, p. 131.
15. *News from Nowhere*, p. 121, 182 et 219.
16. Peter FAULKNER (ed.), *William Morris: The Critical Heritage*, London: Routledge/Kegan Paul, 1973, p. 340.
17. Robert Louis STEVENSON, *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde and Other Stories* (1886), Harmondsworth: Penguin, 1979, p. 48.
18. Paul MEIER, *La Pensée utopique de William Morris*, Paris : Éditions sociales, 1972, p. 107-114.
19. Richard JEFFERIES, *After London*, London: Dent, 1939, p. 33.
20. *News from Nowhere*, p. 228.
21. Voir John RUSKIN, *op. cit.*, pp. 267-278.
22. Sur ce point et sur l'influence de Engels, voir Amanda HODGSON, *The Romances of William Morris*, Cambridge: Cambridge University Press, 1987, pp. 133-144.
23. Voir Gareth STEDMAN JONES, *Outcast London : A Study in the Relationship between Classes in Victorian Society*, Oxford: Clarendon Press, 1971.
24. *News from Nowhere*, p. 65.
25. Arnold WHITE, *The Problems of a Great City*, London: Remington, 1886, p. 28-29.
26. Jose HARRIS, *Private Lives, Public Spirit : Britain 1870-1914*, Oxford: Oxford University Press, 1993 (Harmondsworth: Penguin, 1994, pp. 233-237).
27. 'degradation both of mind and body' (William MORRIS, *op. cit.*, p. 291).
28. 'sickening towards its end' et 'killing itself by its own force' ('The Hopes of Civilization', *News from Nowhere*, p. 327). Et 'we are bound to hail away the signs of the rotting away of commercialism, the depression of trade and confusion of politics'. 'Is Trade Recovering?', *Commonweal*, vol. 2, n° 49 (18 December 1886). Reproduit dans William MORRIS, *Political Writings: Contributions to Justice and Commonweal 1883-1890*. Edited by Nicholas SALMON. Bristol: Thoemmes, 1994, p. 209.
29. Dans le chapitre XVII de *News from Nowhere*, lorsque Hammond envisage l'alternative à la révolution, c'est un lent processus de dégradation de ce type qui est décrit (p. 158).
30. *News from Nowhere*, p. 327. Voir aussi 'the folly and degradation of civilization' (*ibid.*, p. 367) et 'the incredible filth, disorder, and degradation of modern civilization' (May MORRIS [ed.], *op. cit.*, p. 175).

31. *News from Nowhere*, p. 107. Et 'putrid, but still useful'. 'Misanthropy to the Rescue!', *Commonweal*, vol. 2, n° 13 (28 August 1886). Reproduit dans William MORRIS, *Political Writings: Contributions to Justice and Commonweal 1883-1890*, p. 182.
32. *News from Nowhere*, p. 95.
33. Ceci explique pourquoi, dans un autre récit utopique que Morris aimait beaucoup, *Erewhon* (1872) de Samuel Butler, la parfaite qualité physique des Erewhoniens résulte d'une pure et simple criminalisation de la maladie. Butler crée une dystopie qui est aussi une satire du darwinisme social exacerbé. Les hommes ont le devoir d'être en bonne santé, et la maladie n'est autre qu'un échec personnel, qui mérite punition (Samuel BUTLER, *Erewhon*, Harmondsworth: Penguin, 1980, pp. 90, 115-117).
34. Arnold WHITE, *op. cit.*, pp. 182, 184.
35. *News from Nowhere*, p. 75.
36. *News from Nowhere*, p. 76.
37. La satire se fait particulièrement sentir lorsque l'on compare ce passage avec un extrait « contradictoire » de 'Useful Work versus Useless Toil' : 'We have seen that modern society is divided into two classes, one of which is privileged to be kept by the labour of the other - that is, it forces the other to work for it and takes from this inferior class everything that it can take from it, and uses the wealth so taken to keep its own members in a superior position, to make them beings of a higher order than the others: longer lived, more beautiful, more honoured, more refined than those of the other class' (William MORRIS, *op. cit.*, p. 294).
38. Herbert SPENCER, *op. cit.*, p. 140-41.
39. Il est intéressant de comparer la condition physique des Utopiens de Morris avec celle des *Morlocks* et des *Eloi* dans un récit d'anticipation de H. G. Wells légèrement postérieur, *The Time Machine* (1895). Le voyageur y donne une interprétation marxiste de l'Angleterre post-capitaliste : l'antagonisme entre la classe ouvrière et la bourgeoisie s'est renforcé. Leurs parcours sont devenus de plus en plus différenciés, et en l'an 802 701, leurs différences physiques se sont tellement accentuées qu'elles forment deux races distinctes. L'une est rude et forte (l'adjectif 'rough' qu'utilise Morris pour décrire la classe ouvrière sans la nommer leur est assez approprié), l'autre douce et gracile. La première vit sous terre, la deuxième est solaire. Les seconds sont devenus la pitance des premiers.
40. Voir par exemple Friedrich Engels parlant de l'habitat ouvrier de Manchester : 'In such dwellings only a physically degenerate race, robbed of all humanity, degraded, reduced morally and physically to bestiality, could feel comfortable and at home'. Friedrich ENGELS, *Die Lage der arbeitenden Klasse in England* (Leipzig, 1845). *The Condition of the Working Class in England* (New York, 1887; London, 1892) (Harmondsworth: Penguin, 1987, p. 100).
41. Karl MARX, *Das Kapital: Kritik der politischen Ökonomie* (Hamburg, 1867-). *Le Capital*, Livre I, sections I à IV (Paris, 1872-) (Paris: Flammarion, 1985, pp. 200-201).
42. *News from Nowhere*, p. 222. Il faut garder à l'esprit que « énergie » vient du mot grec *ergon* (travail) et signifie « en action », « au travail ». L'expression 'repose amidst energy' est donc oxymorique.
43. Ce point est développé par Marx dans le chapitre XIV du *Capital*, « La division du travail et la manufacture », qui est celui qui intéressa le plus Morris.
44. *News from Nowhere*, p. 92.
45. 'How we Live and How we Might Live' (1885), in May MORRIS (ed.), *The Collected Works of William Morris*, vol. XXIII, London: Routledge/Thoemmes, 1992, p. 17.
46. *Ibid.*
47. John RUSKIN, *Unto this Last and Other Writings*, Harmondsworth: Penguin, 1985, p. 209.
48. *News from Nowhere*, p. 157.
49. On compte environ 120 occurrences du seul mot 'life' dans *News from Nowhere*.

50. La redéfinition est une des figures originales de *News from Nowhere*. Tantôt elle éclaire un mot désormais inusité, comme 'slums' (p. 99) ; tantôt elle constitue une trace de l'écriture de l'histoire et de la distance critique, comme dans le cas de 'patriotism' (p. 117).

51. Dans le contexte de la redéfinition évoquée plus haut, le mot 'poor' est encore compris dans le sens de 'useful'. Il entre finalement dans la périphrase 'those whom the history books call "poor"' (pp. 110, 175).

52. *News from Nowhere*, p. 75.

53. *News from Nowhere*, p. 115.

54. 'The reward of labour is life', 'I love life better than death' (*News from Nowhere*, pp. 122, 182).

55. *News from Nowhere*, p. 118.

56. William MORRIS, 'Useful Work versus Useless Toil' (1884), *op. cit.*, p. 303.

RÉSUMÉS

La santé est une caractéristique obligée de l'utopie. Dans *News from Nowhere*, William Morris lui donne une importance particulière. En même temps qu'elle propose d'intéressantes comparaisons avec des textes qui inspirèrent Morris, la question de la santé permet de mettre en valeur quelques grands discours (darwinisme social, idéologie de la dégénérescence, sociologie naissante, hygiénisme) par rapport auxquels il prit position. Le couple 'health' / 'wealth' apparaîtra comme un élément structurant de la pensée politique de Morris.

Good health is a necessary feature of utopias. In *News from Nowhere*, this theme takes on a particular importance. While drawing comparisons with some of William Morris's sources, this article shows that his description of healthy bodies constitutes a response to some contemporary discourses (social Darwinism, the ideology of degeneration, public hygiene and 'The Condition of England') and that the association between health and wealth is central to his political thought.

AUTEUR

NATHALIE SAUDO

Université d'Amiens